

Une peintre à Etoiles d'encre : Huguette Martel

Née à Paris en 1938 dans une famille émigrée de l'Europe de l'Est, Huguette Martel a émigré aux USA en 1958 après avoir étudié à la Sorbonne.

Elle s'est initiée à la peinture à la célèbre école *Cooper Union* de New York. C'était l'époque de « *action painting* », la peinture énergique, fouguese, machiste, des *Abstract Expressionists*, pour qui peindre était un spectacle improvisé, comme chez les musiciens de jazz qu'ils adoraient. Le plus important n'était pas l'œuvre parfaite, mais la séance quotidienne d'athlétisme, d'automatisme (surréaliste) autour de la toile, « *process, not product,* » comme on aimait à dire.

Cette énergie, cette liberté de la main qui fait bouger la brosse, Huguette Martel en profite largement aussi, mais liées, chez elle, à une tout autre tradition, celle de ses aïeux horlogers, fabricants de petits objets exquis. Ainsi elle a créé une vaste série de petits tableaux (de 15 x 25 cm, environ) peints avec expertise et brio – des images iconiques – visages humains, animaux, légumes, fleurs, paysages, tirés de vieilles photos de famille parfois, des gravures du vieux Petit Larousse, des coupures de journaux

(les atrocités de la une) qui lui servent comme point de départ.

Ces milliers de tableaux qui s'accumulent depuis vingt ans, cette œuvre en fragments colorés, constitue une encyclopédie visuelle et privée toujours en train de s'agrandir.

Parfois Huguette Martel aime disposer ses images iconiques en séries de 8 ou 10, pour raconter une histoire. Dans ce cas, ce ne sont pas les images qui illustrent un narratif préconçu, mais au contraire, les tableaux déjà faits qui lui soufflent des épisodes pleins d'humour et de tristesse. (Les dessins humoristiques de H. Martel ont paru, pendant longtemps, dans la revue prestigieuse *The New Yorker*.)

Et parfois, comme ici, elle permet à chaque tableau de se présenter pour ainsi dire nu sur la page, sans sous-titres ni explications, pour nous faire méditer sur le mystère du dessin porteur d'esprit.

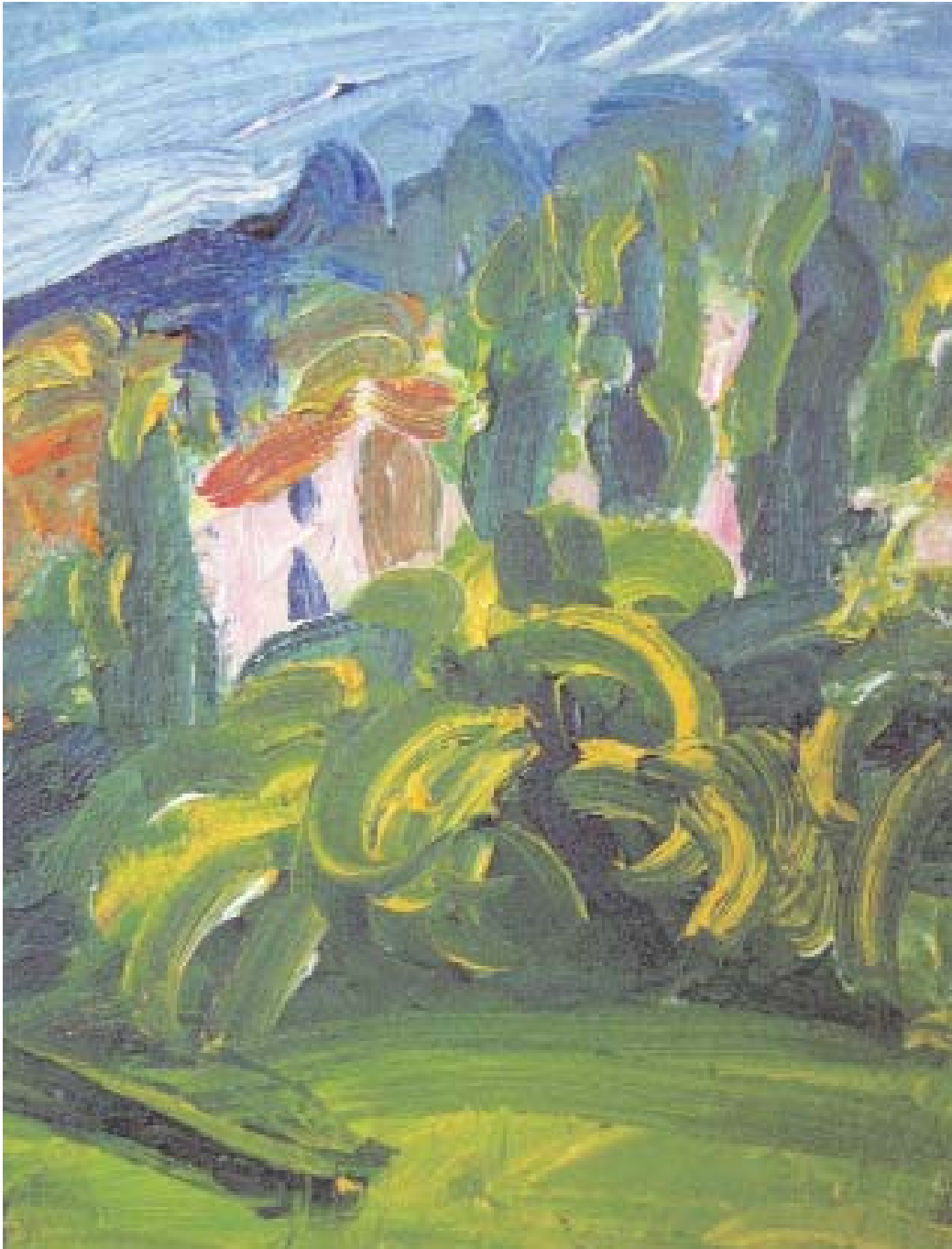
H. Martel a vécu longtemps près d'Antibes. C'est peut-être son côté méditerranéen, qui fait que la peintre déverse les couleurs sur la toile d'une main généreuse, comme de l'huile d'olive pour un bon aïoli. Recette secrète, recette de femme du sud.

Par ailleurs elle a accompagné son frère Maurice Failevic, cinéaste à Paris, lors du tournage du film « *C'était la guerre* », en 1992, Algérie. Elle est revenue éblouie par la beauté du pays, mais attristée par la condition des femmes.

☆☆☆



©Huguette Martel, *Femme*, huile, New York, 2007, 12,5 x 17,5 cm.



©Huguette Martel, *Paysage provençale*, huile, New York, 2008, 20 x 25 cm.